

coin de l'étable, mais, dans la chambre des domestiques, et à la cuisine de tous.

L'homme qui a passé sa vie dans la dissipation et le désordre, ne peut guère avoir dans sa vieillesse que la peur de la misère et le remords de ce qu'il a commis : l'homme probe, au contraire, a le droit de conserver toujours une consolation, une espérance. La jeunesse est l'époque des semailles de la vie ; on récolte plus tard le produit du grain que l'on a jeté sur le champ de la société... A-t-on semé le vol, on récolte la prison.

A-t-on semé le vice, on récolte les infirmités précoces et hideuses, la haine et le dégoût de tout le monde. A-t-on semé la probité, le dévouement, on récolte plus tard, très-tard quelquefois, mais enfin on récolte la bonté, le respect et l'assistance... Le vieillard trouvait déjà chez nous l'assistance et le respect sans que nous attendions de lui le plus léger dédommagement... Mais voilà qu'un jour, à notre grande surprise, il reçoit une lettre qui contenait ces mots :

“ Mon vieux Bertrand Lacomme, après bien des recherches je suis enfin parvenu à te découvrir. Tu sais que le Petit Caporal est mort, mort sur un rocher, à deux mille lieues de ses braves qui le pleurent. Sa résolution, s'il fut resté en France, était de régler la solde de tous ces anciens soldats, il devait leur donner 10 sols de pension par combat, 20 par batailles rangées, 80 par ville prise d'assaut, et 1 fr. par capitale. Les blessures ne se comptaient pas : tant pis pour ceux qui n'avaient pas eu la chance d'en faire provision... il est mort sans pouvoir acquitter la dette des champs de bataille, envers la grande armée... Moi, ton vieux colonel, je veux tâcher de ne pas mourir sans avoir soldé la part qui revenait à mon régiment... Sur trois mille que vous fûtes, vous êtes encore trois cent vingt. Je m'empresse de liquider la pension de chacun. Ton compte de combats, batailles livrées, villes et capitales prises, s'élève d'après le tarif ci-dessus, à 344 francs. Je t'envoie une rente sur l'état de cette somme.

“ Adieu, mon vieux Bertrand Lacomme ! puisses-tu la toucher longtemps... Je ne t'engagerai pas à songer quelquefois